

valeur

Le respect, signification et enjeux pour les jeunes enfants

Il est difficile d'apprendre ce qu'est le respect aux enfants, car c'est une notion qui peut avoir deux sens très différents. Pris dans un sens très large et général, le respect désigne toute attitude morale vis-à-vis d'autrui. L'éducation au respect se confond alors avec l'éducation morale tout entière, faite de règles et de principes. Pris dans un sens plus précis, le respect est une forme d'admiration pour la valeur morale d'un acte accompli par autrui. Ce respect-là est plus rare et ne se commande pas. Comment, dès lors, apprendre aux jeunes enfants à admirer la valeur morale d'un acte ? Il faut savoir tisser de subtils liens entre émotions et réflexions.

© 2018 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés

Mots clés - admiration ; éducation ; philosophie morale ; respect ; tolérance ; valeur

Laurent BACHLER
Professeur de philosophie,
consultant

Lycée Vaugelas,
8, rue Jean-Pierre-Veyrat,
73000 Chambéry, France

Le mot "respect" désigne une belle et prestigieuse valeur. Chaque fois que l'on prononce ce mot, dans des contextes aussi différents que celui de l'école ou des terrains de football, par exemple, le ton de la phrase devient immédiatement solennel. C'est le summum des valeurs morales, ce qui fait tout à la fois la grandeur et la dignité humaines. Parce que l'homme est un animal doué de raison, le respect est une valeur importante.

Le mot "respect" est prononcé presque à chaque fois comme une incantation ou un mot magique. Il suffit de le dire pour que tous tombent d'accord : « *Respect ! Ah oui, respect !* » Parfois on l'invoque pour soi-même : « *Je veux être respecté !* » Il peut servir aussi à dénoncer l'injustice dont nous sommes durement victimes : « *On m'a manqué de respect !* »

Un mot à définir

♦ **Le mot "respect" ne sert pas à décrire la réalité**, comme les mots "table" ou "chaise", par exemple. Il est une exigence morale, un commandement adressé à l'autre : « *Tu dois me respecter, car j'ai droit au respect.* » C'est un impératif [1].

♦ **Il s'agit donc d'un mot important**, mais aussi bien vague. Quand

nous demandons à l'autre de nous respecter, quelle est notre requête exactement ? Quand nous répétons à nos enfants qu'il faut respecter les autres, en quoi peut bien consister exactement ce respect que nous exigeons toujours des autres ? Concrètement, que doit faire celui qui nous respecte ? Nous laisser tranquille, nous laisser faire ce que nous voulons, comme nous le voulons, ne pas nous juger, et passer son chemin sans se mêler de ce qui ne le regarde pas ? Ce serait de l'indifférence. Nous avons droit à l'indifférence, mais ce n'est pas du respect.

Tolérance et respect

♦ **Il semble essentiel de reconnaître et d'accepter que nous ne sommes pas comme les autres**, que nous sommes différents, que nous avons le droit de faire d'autres choix, tout simplement parce que nous sommes égaux. Donc, les autres, comme moi, sommes des sujets libres capables de décider par nous-mêmes de ce qui est important à nos yeux. Ce n'est pas du respect, cela y ressemble tout en en étant éloigné : il s'agit de tolérance. Je tolère que l'autre soit différent de moi, qu'il ait d'autres convictions politiques ou morales.

Je le laisse être comme il est, ce qu'il veut être. Je ne le juge ni ne le blâme. Lui, c'est lui. Moi, c'est moi.

♦ **Nous confondons souvent tolérance et respect**, non sans raison, car ils ont un point commun, un aspect essentiel par lequel tolérer l'autre et le respecter sont deux attitudes qui se ressemblent. Et ce point commun, c'est l'effort, et peut-être même la peine, que cela nous demande. Ce qui fait justement que la tolérance n'est pas une simple forme d'indifférence, c'est qu'elle me coûte, me demande un effort pour laisser l'autre être ce qu'il est, alors que je souhaiterais tant lui dire, voire lui imposer, ce qu'il doit être. Ses choix et son attitude peuvent me déranger, d'abord parce qu'ils vont contre mes choix, mes valeurs, mon idée de ce qui doit être. Parfois même, c'est pour son bien que j'aimerais lui dire ce qu'il doit faire. Mais non ! Je le laisse. J'accepte, je "prends sur moi" : en fait, je tolère.

♦ **Il existe aussi un effort dans le respect** : cela me coûte et ce n'est pas un sentiment agréable, mais je fais plus qu'accepter ce qu'est l'autre : quand je le respecte, je m'incline. Je m'abaisse devant l'autre, parce que je lui reconnais une supériorité. Tel est le geste, le

Adresse e-mail :
laurent.bachler@neuf.fr
(L. Bachler).



Ce qui force le respect n'est pas la force de l'autre, sa richesse ou le pouvoir qu'il aurait sur soi : il s'agit d'un sentiment d'admiration.

seul, par lequel le respect se rend visible : l'inclination.

Respect, inclination et admiration

♦ **S'incliner ressemble à une forme de soumission.** En effet, il s'agit de se soumettre... sauf dans un seul cas : le respect. L'inclination respectueuse n'est pas soumission car ce qui force notre respect n'est pas la force de l'autre, ni sa richesse, ni le pouvoir qu'il aurait sur nous : c'est un sentiment d'admiration. C'est une inclination volontairement consentie car nous admirons en l'autre un geste ou un mot. Le respect est une inclination devant la valeur de l'autre, valeur que nous estimons supérieure à la nôtre, et qui force notre admiration [2].

♦ **Il convient de préciser quel type d'admiration caractérise le respect.** Un footballeur qui marque un but magnifique grâce à un geste merveilleux et incroyable peut provoquer de l'admiration en moi. Mais non du respect. Le respect est une admiration qui porte sur un geste, non pour sa valeur technique ou esthétique, mais pour sa valeur morale. C'est l'exactitude d'un geste juste et moral que reconnaît l'inclination du respect.

♦ **Nous comprenons, dès lors, pourquoi le respect est une admiration sans envie et une inclination sans plaisir.** Dans le sentiment de

respect que j'éprouve en voyant le geste d'un autre, je me dis en moi-même, non seulement : « *Il a fait ce que j'aurais aimé faire* », mais aussi : « *Il a fait ce que j'aurais dû faire*. »

♦ **Voilà pourquoi le respect est peut-être, de toutes nos valeurs morales, la plus belle** et la plus importante. Quand, par son geste ou son attitude, l'autre force mon respect, non seulement il me montre ce que j'aurais dû faire, mais aussi que cela était possible. Il me montre ce que je devais faire et ce que je pouvais faire. Il fait donc naître en moi le désir de le faire, celui d'agir plus moralement, d'être un peu plus juste. Le respect fait naître en moi le désir d'être meilleur.

Respect kantien

Tout au long de ce propos, nous n'avons fait que suivre l'analyse du philosophe Emmanuel Kant dans son ouvrage *Critique de la raison pratique* [3]. Il s'agit là d'un ouvrage fondamental pour la compréhension de la morale, dans lequel la notion de "respect" a une place essentielle. Pour lui, plus que pour tout autre philosophe probablement, la morale est une affaire de raison. Agir moralement, c'est agir en suivant sa raison. Et pourtant, au fondement de cette morale, il n'y a non pas un raisonnement ou un calcul pour être moral et se comporter moralement mais, au contraire, un sentiment moral, quelque chose que l'on ressent et qui nous sert de guide vers le bien. Ce sentiment moral, il n'y en a qu'un. C'est le respect, tel que nous l'avons défini ici. Cette analyse kantienne du respect est aussi cruciale car elle souligne les conséquences d'une telle conception. Si le respect est une forme d'admiration morale pour ce qu'a fait l'autre et qui nous a montré, par son exemple, qu'on peut et qu'on doit être meilleur, alors il en découle trois conséquences importantes, dont il faut bien prendre toute la mesure.

♦ **Premièrement, le respect**

s'adresse exclusivement à des personnes et en aucun cas aux choses. Cela n'a pas grand sens de parler du respect que nous devons à des objets. Lorsque nous apprenons le Code de la route, nous entendons parfois dire qu'il faut respecter les feux rouges. Au sens propre, non, il ne faut pas "respecter" les feux rouges, quelle que soit la valeur que nous leur reconnaissons : il faut s'y arrêter. De manière générale, ce que nous entendons par "le respect des règles", c'est l'effort que chacun doit faire pour les suivre, même s'il n'en a pas envie et même si cela lui coûte quelque chose (du temps, de l'argent ou du plaisir). C'est l'effort que l'on fait pour se limiter soi-même. Cela ressemble au respect, mais cela ne nous donne pas le désir d'être meilleur. Finalement, seul un autre sujet, seule une autre personne, peut être le support de ce désir d'être meilleur. Il faut que je puisse m'identifier à ce que je respecte pour pouvoir me dire : « *J'aurais dû faire comme elle*. » Donc, le respect s'adresse seulement à des personnes et non à des choses.

♦ **Deuxièmement, si en droit, tous les êtres humains ont droit au respect, dans les faits, tous ne sont pas respectables immédiatement et inconditionnellement.** Il ne suffit pas d'être une personne pour avoir droit au respect. Ce qui force notre respect, ce n'est pas le fait qu'il s'agisse d'une personne ; ce sont ses actes, ses gestes, ses décisions, qui suscitent notre respect quand ils nous rappellent ce que nous devons être. Nous pouvons nuancer les choses ainsi : si le respect est un droit, il n'est pas pour autant un dû. Et il arrive que dans certaines circonstances, des personnes soient irrespectueuses et donc irrespectables.

♦ **Enfin, dans le respect, mon esprit s'incline, que je le veuille ou non.** Le respect est une affaire de sentiment, non de volonté. Il

Encadré 1. Pistes pour apprendre le respect

♦ **Tout d'abord, puisque le respect est une forme d'admiration**, il s'agit d'apprendre à admirer. Cela suppose une forme d'imitation et de mimétisme. C'est en lisant notre admiration sur notre visage que l'enfant, probablement, apprendra à admirer. Comme la joie, l'admiration est contagieuse. On n'apprend pas le respect en donnant une leçon de morale et en adoptant un ton sévère, encore moins en envisageant les désagréments et les punitions éventuelles si on ne fait pas les choses comme il faut.

♦ **Ensuite, ce que nous admirons chez l'autre et qui force notre respect** est sa capacité à se détourner de son intérêt personnel, à se décentrer, à penser aux autres avant de penser à lui. Ce que nous admirons c'est un acte désintéressé. Ce sont ces moments, où quelqu'un est capable d'agir d'abord dans l'intérêt de l'autre avant de penser au sien propre, qu'il faut guetter : ce sont ces gestes qui provoqueront notre admiration. En cela, l'admiration porte sur des actes plus que sur des personnes, car ce que nous respectons, ce ne sont pas tant des personnes en général que ce qu'elles font.

♦ **Enfin, il est difficile d'adhérer à une valeur morale sans lui donner un sens**. Si nous pensons que le respect est quelque chose d'important, il faut que nous soyons capables de dire pourquoi. Il est possible de susciter un temps d'échanges et de questionnements sur ce que c'est de respecter quelqu'un, et qui est digne d'être respecté.

♦ **Il est possible, comme cela se fait de plus en plus, d'organiser un atelier d'initiation à la réflexion**, dès la fin de la maternelle ou au CP. Qu'ils soient vraiment "philosophiques" ou plus simplement réflexifs, ces échanges sont avant tout des temps de questionnements partagés. L'essentiel n'est pas tant d'apporter une réponse que d'amener chacun à formuler, avec ses mots, le sens qu'il donne à ses actes et à ses choix. Il est difficile de demander à un jeune enfant d'adhérer à une valeur comme le respect, sans l'aider à donner un sens à ce mot. Finalement, rien n'est plus dommageable au vrai respect que de rester un mot vague et imprécis.

concerne d'abord ce que l'on ressent. Donc, on ne peut pas exiger le respect de quelqu'un, ni imposer à quelqu'un de respecter une personne. Le respect ne se commande pas. Cela n'a d'ailleurs pas de sens de se forcer à respecter quelqu'un. Comme le remarque Emmanuel Kant, on peut s'incliner devant quelqu'un qui est notre supérieur, sans que notre esprit s'incline. Le corps s'incline, mais l'esprit n'en "pense pas moins". Le respect n'est pas un devoir.

Apprendre le respect aux enfants

♦ **Comment apprend-on à quelqu'un**, notamment à un jeune enfant, ce qu'est le respect ? S'enseigne-t-il vraiment ? Nous ne pouvons pas l'exiger ni l'imposer. Nous touchons là au problème de la transmission des valeurs. Il est difficile d'imposer une valeur. Il faut la faire vivre de sorte que l'autre la choisisse aussi. Nous pouvons imposer une règle et exiger que l'on se conforme à cette règle, mais pas

exiger l'adhésion à une valeur. Il faut donner envie de nous rejoindre sur cette valeur. Il faut donc la faire vivre, par l'exemple, et susciter du désir pour cette valeur.

Rien n'est plus dommageable au respect que de rester un mot vague et imprécis

♦ **Les difficultés à éduquer les jeunes enfants au respect tiennent probablement à ces deux sens du mot que nous avons indiqués**. Si par ce mot "respect", nous entendons de manière très générale et donc vague l'ensemble de la morale, le respect commence par la règle d'or : « *Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas qu'il te fasse.* » L'éducation au respect commence probablement par cette capacité à se décentrer, à envisager le point de vue de l'autre en imaginant ce qu'il peut ressentir. L'éducation au respect commence ainsi par l'empathie. Tout ce que nous apprenons aux jeunes enfants pour leur permettre de nommer leurs émotions et celles des autres, imaginer les

différents états émotionnels, est le point de départ incontournable de toute éducation morale. Toutefois, si par le mot "respect" nous entendons quelque chose de plus précis, distinct de la tolérance, et supposant la reconnaissance de la valeur morale de l'autre, alors il faudra plus que de l'empathie. Nous pouvons imaginer pour cela quelques pistes qui prennent en compte à la fois l'émotion et la réflexion (encadré 1).

Un travail à poursuivre

En somme, le respect est une question d'éducation. Mais en affirmant cela, en ramenant la question de la transmission du respect à celle de l'éducation, nous ne clôturons pas le débat. Au contraire, nous comprenons que la question du respect et des valeurs morales est appelée à se reposer sans cesse à nous. Il n'existe pas de recette pour rendre meilleurs les êtres humains et pour les éduquer. C'est pour cette raison même que, lorsque cela se produit, cela force notre respect. ▀

Références

- [1] Bergson H. Les deux sources de la morale et de la religion. Chapitre 1, L'obligation morale. Paris : PUF ; 2013.
- [2] Audard C. Le respect. De l'estime à la déférence : une question de limite. Paris : Éditions Autrement ; 2000.
- [3] Kant E. Critique de la raison pratique. Première partie, chapitre 3. Paris : Flammarion ; 2003.

Pour en savoir plus

- Site de l'auteur : <http://laurentbachler.wixsite.com/lecabinetphilo> et Facebook : Le Cabinet Philo